Réquisitoire : Le naufrage de l'humanité

Finale Concours Monferrier Dorval, CIB 2026

****

Le Ministère Public

Me Khadim CISSE
Avocat au Barreau du Sénégal

. . . . . .

Mais quel est donc cet effroyable rôle qui est le mien ??

Requérir contre des gens qui raffolent de la chair humaine, mon épouse m'en a dissuadé, mais le devoir m'y oblige ;

Car qui mieux qu'un procureur peut se lever et porter la voix de tous, lorsque les fondamentaux de notre civilisation vacillent ;

Mais espérons que ce réquisitoire aille jusqu'à son terme, avant qu'on ne me transforme en coucous marocain ;

Oui Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs de la Cour, je vous amène aujourd'hui des accusés très atypiques, de vrais banqueteurs de l'horreur : le Capitaine Huge Duroyes de Chaumareys, le Docteur Savigny, l'Aspirant Coudein et le Matelot Coste ;

Qui sont-ils ? je reviendrai sur chacun d'entre eux, pris individuellement, car la responsabilité pénale dit-on, est individuelle ;

Mais avant cela, revenons sur les faits qui leurs ont valu cette comparution, essayons ensuite de cerner le pourquoi de ce procès et enfin, terminons sur les chefs d'accusation que le Ministère public entend poursuivre contre les accusés… ;

De ce dossier, soumis à votre verdict, il ressort, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs de la Cour, que le 2 juillet 1816 la frégate « La Méduse » a fait naufrage au large de la Mauritanie ;

Suite à ce naufrage, le Capitaine de ce navire, Huges Duroy de Chaumareys, a pris la poudre d'escampette, laissant l'équipage se réfugier sur un radeau ;

Douze jours durant, douze de dérive, douze jours de faim, douze jours entre la vie et la mort ;

Le navire a sombré, le commandement a failli, la civilisation vacille ;

Mais voici le plus extraordinaire : même au milieu du désastre, la hiérarchie survit ;

On ne sait plus où trouver du pain, mais on sait toujours qui doit manger le premier ;

Voilà donc une étrange société : l'égalité devant la mort, mais l'inégalité devant la marmite… !

Une marmite remplie des morceaux d'un jeune Mousse de 15 ans, Corentin, tué, déchiqueté, puis mijoté, sur les conseils avisés du chirurgien Jean Baptiste Savigny ;

Et voilà que Coudein, Commandant du radeau et Coste, Matelot de 3e classe, profitant de leur garde, ont dévoré les meilleurs morceaux de ce petit être... ;

Je les vois encore, de là où je suis, en train de se lécher les babines... ;

Ainsi est la réalité de ce dossier ; un vrai naufrage… pas seulement de la Méduse, mais aussi et surtout celui de l'humanité ;

Ce qui me permet d'en venir au deuxième point de mon réquisitoire, à savoir le pourquoi de ce procès ;

Ne nous y trompons pas, nous ne jugeons pas des hommes parce qu'ils ont eu faim ;

Nous ne jugeons pas des naufragés parce qu'ils ont connu la peur ;

Nous jugeons ce que des hommes ont fait d'un autre homme, lorsque les règles de la civilisation ont disparu ;

Ce procès est donc avant tout celui de l'humanité contre la barbarie ;

Car l'humanité, et encore faudrait-il le rappeler à nos accusés, commence par un mot très simple : l'autre ;

L'autre est mon semblable ; et en tant qu'humain, appartenant à la même espèce, nous partageons une condition commune ;

Terence disait, je le cite : « homo sum, humani nihil a me alienum puto » ; « je suis humain, rien de tout ce qui est humain ne m'est étranger » ;

Voulant dire par là quoi ? qu'aucune souffrance, qu'aucune faiblesse, qu'aucune misère ne devrait nous laisser indiffèrent … ;

C'est parce que nous sommes des humains que nous ne mangeons pas nos semblables ;

Là est la frontière entre l'humanité et la barbarie ;

Et je peux vous dire, Monsieur le Président, sans risque de me tromper, que vous ne jugez pas des humains, mais des loups, quatre gros loups… ;

Ce quatuor, que dis-je, cette meute de loups affamés, aux dents acérées, s'en est pris à l'agneau, c'est cela la tragédie de cette affaire ;

Notre doux agneau, Corentin, cet enfant de la haute mer, comme disait Supervielle, cette douceur candide de la vie, cette fleur si douce, si belle si agréable, à jamais arrachée par la cruauté des hommes… ;

Ce qu'ils t'ont refusé mon petit Corentin, nous le leurs accordons ; c'est à dire quoi ? une défense parce que nous sommes des humains ;

Là encore est la frontière entre l'humanité et la barbarie ;

Une défense certes, mais une défense qui, comme à son habitude, viendra après moi pleurnicher ; nous chanter par si et par là qu'il y a un doute sur le fait qu'ils auraient ou non tué Corentin, qu'ils étaient dans l'état de nécessité, que les faits sont prescrits, et qu'à bord, servir en premier celui qui commande n'est pas un privilège arraché ;

Que nenni, il n'en est rien, ces hommes que vous voyez-là ont transformé le Code de la marine en un menu gastronomique, voilà ce qu'ils ont fait ;

Le capitaine a abandonné son devoir, le médecin a abdiqué son serment et les officiers ont torpillé leur honneur ;

Oui, vous, vous qui êtes là, confortablement assis, oubliant que le huit clos de l'océan n'abolit pas les lois des hommes ; que l'humain est sacré et que la chair humaine nous est interdite ;

Vous, qui sur le joug du désespoir, avez anéanti l'espoir d'un jeune homme de 15 ans, de ses rêves au plus fous jusqu'à ses souvenir les plus tendres ; l'eau de l'atlantique a certes lavé vos corps mais aucune eau ne lavera le sang de Corentin ;

Vous, vous qui ignorez tout de ce que c'est que l'adolescence, cet âge suspendu où l'on ne marche pas, on court ; ou l'on ne regarde pas l'horizon, on le défie ; l'âge où l'âme a la légèreté de l'écume et la force de la tempête, âge où on est pas sérieux, pour reprendre Rimbaud, où a on a de l'or dans les yeux et le vent dans le dos ;

Vous, Messieurs, avez tué sans scrupule, avez mangé sans remords et avez digéré sans pensée ;

Coquecigrue qu'est votre ligne de défense … ;

Terribles ont été mes pensées d'hier, terribles ont été celles d'aujourd'hui et terribles encore seront celles de demain ;

Car regardez ces Messieurs, et pensez un instant à ce qu'ils ont fait de ce petit être, qu'ils ont abandonné, qu'ils ont tué, qu'ils ont mangé et qu'ils ont tranquillement digéré… ;

Monsieur le Capitaine, je commence par vous ;

Si la Méduse est l'enfer, vous en êtes l'architecte ;

Qui mieux que Sarte avait compris que nous sommes nos choix ;

Votre choix fut de troquer ce galon cousu au-dessus de votre épaule contre votre peau, abdiquant ainsi votre fonction au moment précis où elle devenait un devoir ;

En fuyant le premier, comme un lapin de garenne, vous n'avez pas seulement abandonné des hommes à la dérive, vous avez rompu le pacte sacré de l'autorité ;

Un capitaine qui s'exonde de la tempête en laissant son équipage couler n'est plus un chef ; c'est un déserteur de l'humanité ;

Le langage courant vous nom lâche, la philosophie vous nomme néant, le Code de la marine à laquelle vous appartenez vous nomme coupable de mise en danger de la vie d'autrui et de non-assistance à personne en danger ;

Et que dire du Médecin ? le Docteur Savigny ;

Si le capitaine a abandonné les corps, vous docteur, avez assassiné l'éthique ;

Ne tremblez pas des yeux, regardez-moi, vous le savez, vous êtes un homme de science ;

Hippocrate vous a transmis une vocation louable : soigner, préserver, soulager ;

Rabelais avait cette formule admirable : « science sans conscience n'est que ruine de l'âme » ; et vous, Monsieur Savigny, en êtes l'effroyable preuve ;

Vous avez mis votre savoir médical, votre expérience et votre devoir au service d'un découpage d'un enfant de 15 ans ;

Quelle honte !!!!

Prenez du Corentin matin, prenez du Corentin midi et encore du Corentin le soir ; voilà votre savoir, voilà vos prescriptions ;

De par vos actes, vous êtes rendu coupable de complicité par instigation ;

Complice de qui ? de ce duo gastronomique du naufrage : l'Aspirant Coudein et le Matelot Coste…

Ah vous deux !!! Ah vous deux !!!

Décidément, vous avez confondu le Code de la marine avec le guide Michelin ;

Vos ventres ont pris le dessus sur la morale, la raison et les règles de bienveillance ;

Face à la mort, vous n'avez pas eu un sursaut d'humanité, mais un caprice de gourmet ;

A Coudein, le filet mignon de l'adolescent et au matelot Coste, les abats de choix ;

Eh oui, Messieurs, vous n'êtes pas des naufragés en détresse, mais des pique assiette de l'horreur ;

Vos actes sont constitutifs d'assassinat, de recel de cadavre et d'abus d'autorité… ;

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs de la Cour, prenez un instant et pensez à Corentin, à sa dernière nuit ;

Nuit où il ne restait rien de la mer, rien du ciel, juste le bois qui craquait et le souffle fugace d'un enfant de 15 ans ;

Il avait froid… Il ne pleurait plus, ses larmes avaient tari sous le sel ;

Dans son dernier soupir, il n'a pas crié de colère ; il a murmuré le nom de sa mère, une supplique perdue dans l'immensité de l'Atlantique ;

Ils lui ont volé son premier amour, ses vingt ans, ses enfants à venir…ils ont mis son avenir dans une assiette ;

Nulle tombe pour lui ;
Nulle sépulture ;
Nul catafalque ;

Il dort là, dans le ventre de ces Messieurs…

Alors, ne l'oubliez pas, soyez fermes, ne l'oubliez pas, soyez durs, ne l'oubliez pas, soyez justes … ;

Pour tous, le Ministère public requiert la peine de mort ;
Pour Corentin !
Pour l'humanité !

FIN

***